

CLUB LECTURE

AdF Ceyrat

Vendredi 02 Décembre 2022

Livres que nous avons présentés, consacrés à la littérature africaine (suite et fin) + 2 autres livres :



**Camarade
papa
GAUZ**

1880. Un jeune homme, Dabilly, fuit la France et une carrière toute tracée à l'usine pour tenter l'aventure coloniale en Afrique. Dans une « Côte de l'Ivoire » désertée par l'armée française, quelques dirigeants de maisons de commerce négocient avec les tribus pour faire fructifier les échanges et établir de nouveaux comptoirs. Sur les pas de Dabilly, on découvre une terre presque inexplorée, ses légendes, ses pactes et ses rituels...Un siècle plus tard, à Amsterdam, un gamin d'origine africaine raconte le monde postcolonial avec le vocabulaire de ses parents communistes. Lorsque ceux-ci l'envoient retrouver sa grand-mère et ses racines en Afrique, il croise les traces et les archives de son ancêtre.Ces deux regards, celui du blanc sur l'Afrique et celui du noir sur l'Europe, offrent une histoire de la colonisation comme on ne l'a jamais lue. *(La librairie de Sart)*

Une fresque coloniale originale par les regards croisés portés par un enfant métissé et un colon blanc.Récit plein de gouaille et de truculence, engagé, instructif, initiatique, non dépourvu d'humour et de tendresse.



De purs hommes

Mohamed MBOUGAR-SARR

Mohamed Mbougar Sarr est un brillant observateur de l'humanité. Sa plume sublime, dénuée de tout jugement, explore avec intelligence et perspicacité la source de l'intolérance, des craintes et de la grande solitude que chacun porte en soi. Dans ce troisième roman, il parvient, par l'exploitation d'un seul thème, à travers son cheminement personnel et la confrontation de ses propres préjugés, à transcender les cultures et les frontières et à sonder l'âme humaine dans ce qu'elle a de plus rassembleur : ses multiples contradictions.

Les purs hommes, ce sont « les seuls au Sénégal à qui on refuse une tombe. Les seuls à qui on refuse à la fois la mort et la vie ». Les góor-jigéen, les hommes-femmes, les homosexuels. Sujet tabou s'il en est un, dans ce pays de la Teranga, qui se targue de son Ndéné Gueye, jeune professeur de lettres sénégalais déçu par l'enseignement, visionne une vidéo virale où le cadavre d'un homme homosexuel est déterré puis traîné hors d'un cimetière par une horde de gens en colère.

D'abord indifférent, le jeune homme se retrouve vite au cœur du débat, le doyen de l'université souhaitant interdire, au grand dam de Ndéné, l'enseignement de certains auteurs, dont Verlaine, connus pour leurs relations bisexuelles.

Dès lors, l'intellectuel, fatigué de l'hypocrisie morale d'une société engluée dans la tradition et muselée par la religion, cherche à comprendre le rejet et la cruauté dont sont victimes les homosexuels.

À travers ses rencontres avec différents personnages — son amante, Rama, bisexuelle et libre, son père, l'imam pour qui les préceptes religieux sont sacrés, Samba Awa, un travesti étoile du folklore local —, il trouvera le courage de fonder et de respecter ses propres convictions, l'audace d'être lui-même. Le devoir.

Un roman très bien écrit, sensible, érotique, sensuel, lyrique qui pose de bonnes questions bien approfondies qui conduisent le lecteur à réfléchir . Une méditation, une quête sur l'identité , l'ouverture d'esprit, la bonté et l'esprit de justice. Comment être pleinement soi au sein de notre communauté



Allah n'est pas obligé

Amadou KOUROUMA

Il s'appelle Birahima. Il a dix ou douze ans, il ne sait pas trop. C'est un Malinké de la Côte d'Ivoire, ça il le sait et il est musulman et croit en son bienfaiteur Allah.

Birahima est le personnage principal de ce roman et aussi le narrateur. C'est à travers ses mots d'enfant souvent maladroits et grossiers que nous connaissons tout de son enfance en famille jusqu'à sa vie d'enfant soldat ou small-soldier en anglais.

Inutile de s'aventurer dans des détails fastidieux, il s'agit d'un roman condensé et grave qui frôle la stupeur par tant de cruauté racontée. Nous avons tous une idée des guerres tribales qui ont sévi au Libéria et en Sierra Leone dans les années 90, même avec notre imagination la plus folle, nous sommes très loin de la cruelle réalité. À la mort de sa mère, Birahima est confié à sa tante Mahan. Lorsque celle-ci disparaît subitement, c'est aux côtés de Yacouba un féticheur musulman qu'il tente de la retrouver par tous les moyens. En traversant forêt après forêt, pays après pays dans un climat de guerre, il tombera aux mains

de différents groupes armés et passera d'enfant soldat novice à plus que confirmé.

Il est espiègle et insolant ce petit Birahima. Grâce à lui et à ses quatre dictionnaires à savoir le dictionnaire Larousse et le Petit Robert, l'Inventaire des particularités lexicales du français d'Afrique noire et le dictionnaire Harrap's, il raconte ses aventures en définissant les mots ou expressions un peu trop compliqués pour des oreilles non avisées.

Tout au long de leur périple, lui et Yacouba tomberont successivement dans les mains de l'armée du NPFL « Le Front National Patriotique du Libéria », de l'armée du ULIMO « Le Mouvement Uni de Libération pour le Libéria », de l'armée du dictateur Prince Johnson au Libéria, et aux mains de la RUF « Front Révolutionnaire Uni » en Sierra Leone sous la présidence Teffi.

Dans **Allah n'est pas obligé**, Ahmadou Kourouma fait beaucoup d'allusions à la religion mais aussi aux croyances obscures comme la sorcellerie. Les dictateurs de ces pays ravagés par des massacres et des crimes tiraient leur morale sur des croyances douteuses qui leur donnaient droit de vie et de mort sur tous de manière inhumaine et cruelle. Les enfants soldats drogués et enrôlés de force sont souvent les plus féroces pendant les luttes armées. Ils vivent dans le néant comme des demi-esclaves et n'ont souvent pas de perspective d'avenir. *Africa vivre*

Roman à valeur historique. Ames sensibles s'abstenir car des scènes très violentes sont

relatées, mais culturellement c'est très intéressant et très instructif. Oeuvre de création mais qui se fonde sur la réalité. C'est un cri de révolte face à l'inhumain, un hommage aux faibles broyés par le système, une dénonciation des crimes contre l'humanité. Les lycéens ne s'y sont pas trompés et lui ont décerné leur prix Goncourt . Oeuvre puissante, choquante, destinée à faire prendre conscience d'une certaine réalité loin des clichés.



Le commerce des allongés

Alain MABANCKOU

Liwa Ekimakingai a passé son enfance et continue d'habiter chez sa grand-mère, Mâ Lembé, car sa mère, Albertine, est morte en lui donnant la vie. Il est employé comme cuisinier à l'hôtel Victory Palace de Pointe-Noire. Et il attend de rencontrer l'amour. Un soir de 15 août où l'on fête l'indépendance du pays, il réunit ses plus beaux atours à peine achetés l'après-midi, et assez extravagants, pour aller en boîte.

Au bord de la piste de danse, la belle Adeline semble inatteignable. Pourtant, elle accepte ses avances, sans toutefois se compromettre. Elle signera sa fin... Le roman est une remontée dans la vie et les dernières heures du jeune homme, qui assiste à sa propre veillée funèbre de quatre jours et à son enterrement. Aussitôt enseveli, il ressort de sa tombe. Pour se venger ? En toile de fond, la ville de Pointe-Noire et ses cimetières - en particulier le Cimetière des Riches, où tout le monde rêverait d'avoir une sépulture mais où les places sont très chères, et celui dit Frère-Lachaise, pour le tout-venant dont Liwa fait partie. Decitre

Un roman avec un sujet inédit : Comment apprendre à être mort ?

C'est foisonnant, réaliste, visuel, olfactif, exotique, plein d'humour.

Une oeuvre où la parole compe avec des personnages attachants : le gardien du cimetière, la vendeuse à la suavette, la

mère célibataire, l'adolescente assassinée, la mère célibataire, le DRH homo sans oublier l'inoubliable Liwa, ce jeune homme au destin éphémère, si attachant . Roman drôle, féroce, léger en apparence, et atypique: qui s'est demandé vraiment ce qu'il devenait une fois mort? Comment apprendre à être mort comme on apprend à vivre?. Un TRES BON moment de lecture.



Sucre noir

Miguel BONNEFOY

« Le jour se leva sur un navire naufragé, planté sur la cime des arbres, au milieu d'une forêt » : c'est la première phrase de ce roman, poétique et mystérieuse à souhait. La frégate du célèbre pirate mais piètre capitaine Henry Morgan s'est échouée sur un manguier géant. Agonisant sur son trésor volé tel un harpagon des Caraïbes, le boucanier à la triste réputation laisse bateau et équipage en perdition sombrer dans une nature luxuriante et sauvage. Trois siècles plus tard, la modeste famille Otero

possède une ferme sur l'emplacement légendaire, qui attire sans succès les chercheurs d'or et les aventuriers en tout genre. Le lecteur suit les heurs et malheurs des trois générations qui cultivent la canne à sucre et fabriquent du rhum, sous la houlette des femmes de la famille qui font prospérer la propriété.

Pour tout l'or du rhum

A manière d'un conte teinté de réalisme magique, ce roman illustre la célèbre morale de La Fontaine : « travaillez, prenez de la peine... », tandis que la cupidité et l'épuisement de la terre sont punis par la faillite, ce qui résonne particulièrement avec l'actualité vénézuélienne. Miguel Bonnefoy fait jaillir d'une écriture fluide des descriptions somptueuses, des personnages bien campés, et nous entraîne dans un roman d'aventures aux influences multiples, ne se privant pas de clins d'œil à Flaubert, Bernardin de Saint-Pierre, Garcia Marquez ou Isabel Allende. C'est là un des grands plaisirs de lecture de ce roman rondement mené, qui découvre l'âme d'un pays tout en restant sur le même morceau de terre convoité pendant des siècles. On l'a lu

Fiction superbe qui nous transporte dans un autre monde plein de couleurs , de senteurs , de nature luxuriante. Très intéressant et très dépaysant. Un roman,

*une fable. Envoûtant et sensuel. A lire.
Réconfortant.*



L'iguane de Mona

Michaël URAS

A quarante ans, Paul est un tantinet désœuvré. Il n'aime plus son travail, une activité avilissante qu'il n'a pas vraiment choisi. Il déteste ses collègues, de sombres idiots jaloux les uns des autres, et son patron, un homme prétentieux et vulgaire. Il est exaspéré par son voisin, un forcené du vélo donneur de leçons. Quant à son dentiste, il vient d'avoir l'idée saugrenue de partir en vacances sur l'île de Mona au moment où Paul souffre d'une rage de dents...

Plus rien à perdre ! Rêvant de se la couler douce au soleil comme les iguanes sur l'île de Mona, il décide alors de "sécher" le travail et de partir à l'aventure... dans le quartier ! Tout ceci pourrait mal se finir... Mais Paul peut compter sur le soutien de son épouse, la sérieuse et délicieuse Kate, prof de français à l'université, sur son petit génie de fils Milan, qui parle comme un

livre, et surtout sur son chien Pomme, un bon gros briard complice de ses errances. *Decitre*

Ce roman qui aborde la crise de la quarantaine est drôle, vraiment, humoristique, mélancolique aussi, plein d'esprit, voire de poésie, et de férocité, tendre et incisif, doux amer, léger et grave. Bref, un roman attachant à l'image de ses personnages (et du chien!) qu'on prend plaisir à lire.

Prochaine RV

Vendredi 6 Janvier

